

Carla Eddé – Cérémonie palmes académiques 27 juillet 2021

Madame la Ministre,
Monsieur le Recteur,
Madame la Directrice de l'Institut français,
Mesdames et Messieurs en vos titres et qualités,
Chers amis,

J'ai entendu parler des palmes académiques pour la 1^e fois quand j'avais 10-11 ans, à travers le *Topaze* de Marcel Pagnol, instituteur provençal de la III^e République qui rêvait d'obtenir cette distinction.

Je n'ai eu aucun sens prémonitoire. C'est la foi dans le savoir et l'enseignement qui constitue en filigrane le fil conducteur du roman qui m'a interpellé, d'autant que cette croyance était amplement partagée et professée par mes parents.

Ils ont tenu à ce que nous restions inscrites mes sœurs et moi au Collège Notre Dame de Nazareth, en dépit des risques encourus au quotidien pour nous rendre à l'école, quand la guerre de 1975-1990 a fait de nous des déplacés, comme des centaines de milliers de Libanais.

Les années scolaires étaient souvent écourtées mais les enseignants de grande qualité.

Il y avait donc la guerre et déjà le confinement. Mais il y avait aussi les livres, pour s'évader. J'ai grandi avec Antoine de Saint-Exupéry, Émile Zola, Jacques Prévert, Romain Gary et tant d'autres.

- Merci maman d'avoir systématiquement cédé à mes demandes d'acheter encore et toujours des livres. Tu as toujours cru en moi. Merci pour l'amour inconditionnel.
- J'ai aussi la chance d'être née dans une grande famille de six filles. Famille nombreuse, famille heureuse en dépit des circonstances. Hilda, Mona, Christiane, Maria et Cynthia, vous avez toujours été là pour moi.
- Je n'oublie pas non plus mes amis d'enfance et ceux qui se sont rajoutés plus tard, avec lesquels j'ai partagé le pire et le meilleur : Samar, Lena, Marie-Claude, Nadim, Natacha, Elsa, Aline, Sarah, Alissar, Bernard, Sami et Tina.

Je lisais donc beaucoup et surtout en français. Mais je n'ai pas choisi de faire des études de lettres françaises. Je suis Libanaise. Pour moi, cela signifiait que je devais faire des études d'histoire.

- A cause de l'amour de mon pays que mon père m'a inculqué.
- **Et** parce que je voulais comprendre ce que nous vivions, ces morts et la destruction.

Je me suis inscrite à l'Université Saint-Joseph. J'y ai eu des professeurs exceptionnels.

- Le regretté Raoul Assaf qui a exercé notre sens critique en nous faisant décortiquer impitoyablement les livres sur l'histoire du Liban les plus vendus en librairie. C'est lui qui m'a incité à me spécialiser en histoire urbaine et m'a systématiquement soutenu.
- Levon Nordiguan nous a, entre autres, fait réfléchir sur la notion de légitimité politique depuis l'Antiquité jusqu'aux États modernes.
- Le regretté Père Louis Pouzet m'a fait découvrir la civilisation de l'Islam classique avec passion et rigueur.
- Le regretté Père Selim Abou a guidé notre réflexion sur la question de l'identité. Nous avons souvent discuté en cours ce faux débat sur la place privilégiée du français et de la France dans nos vies et notre libanité.

En maîtrise, j'ai commencé à participer aux séminaires de l'Institut Français du Proche-Orient Ifpo.

- Jean-Luc Arnaud et Jean Hannyoy ont obtenu pour moi une bourse du Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères pour aller faire mon DEA en France.

Je me suis inscrite à Aix-en-Provence pour travailler avec Robert Ilbert, dont les travaux sur l'histoire urbaine m'avaient passionnée. Je lui dois un immense merci pour son accueil et son encadrement pendant de longues années.

- En France, j'ai découvert de nouveaux horizons, avec des chercheurs, Français ou internationaux, travaillant sur toutes sortes de sujets, sur quasiment toutes les aires géographiques et tous les temps. Une richesse salubre et même indispensable pour tout chercheur.

Je me suis inscrite en cotutelle de thèse et suis rentrée au pays.

Je suis devenue chargée d'enseignement au Département Histoire – Relations internationales de la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'USJ.

- Depuis, que de générations d'étudiants, libanais et étrangers, que j'ai eu le plaisir de connaître et d'accompagner.
- Nos étudiants sont fort bien représentés ce soir en la personne de Christian Taoutel, qui faisait partie de ma 1^e promotion en tant qu'enseignante et aujourd'hui chef du Département.
- A la Faculté des lettres, j'ai retrouvé Tina et rencontré Edmond Chidiac et Christophe Varin, le cercle proche du Département, et tellement d'autres que je ne citerai pas mais auxquels j'ai beaucoup pensé en écrivant ce mot.

Père Abou, devenu Recteur, m'a confié la rédaction d'un ouvrage sur l'Université. J'ai pu ainsi découvrir l'importante contribution à l'histoire du Liban des jésuites et de l'USJ, avant, pendant et après la mise en place de l'État libanais.

Le regretté Père René Chamussy, devenu Recteur après avoir été mon Doyen, a proposé ma titularisation d'abord; il m'a soutenu en tant que Chef de Département ensuite. Ce soutien indéfectible, j'en ai aussi bénéficié de la part de mes Doyens successifs, Jarjoura Hardane, Christine Assaf, et Myrna Gannage.

J'ai retrouvé aussi l'IFPO, sous la conduite de Elisabeth Picard et Henry Laurens, qui m'ont considérablement aidé l'un et l'autre. La collaboration avec l'IFPO n'a pas arrêté depuis, à travers des colloques, écoles d'été pour doctorants etc.

La recherche a façonné mes enseignements et l'ensemble de ma vie professionnelle. - Elle aura aussi transformé ma vie personnelle puisque c'est à un colloque que j'ai rencontré celui qui allait devenir mon compagnon, l'historien Selim Deringil, qui a énormément enrichi mon univers personnel et intellectuel.

De la recherche sur le Liban, j'en suis venue à me spécialiser sur les conflits, leurs histoires et leurs mémoires, en partenariat avec des ONGs, locales et internationales. - J'ai une pensée particulière pour le regretté Lokman Slim, et Monika Bergmann, et les remercie pour l'extraordinaire travail de documentation et de recherche accompli.

En juin 2017, je terminais mon 3^e mandat de chef de Département et avais fermement décliné une possible prolongation. C'est alors que Père Salim Daccache a demandé à me voir. Il m'a proposé de devenir vice-recteur aux relations internationales.

Spécialiste en islamologie et éducation, curieux de tout, travailleur infatigable au grand cœur, vos messages à toute heure du jour et de la nuit sont devenus, Père Daccache, une légende urbaine. Merci mon Père pour votre confiance. A vous voir à la tâche alors que le pays sombre, on pense au Sisyphe de Camus, héros ultime de par sa capacité à continuer, encore et encore, la seule forme de victoire contre l'adversité.

Dans cette nouvelle fonction, j'avais aussi la chance d'avoir les conseils de Dr Antoine Hokayem, Vice-recteur aux relations internationales entre 2005 et 2015, ainsi qu'une équipe formidable, Gladys, Nayla et Melissa, dynamiques et dévouées. J'ai pu également compter sur l'appui des autres vice-recteurs, du Secrétaire General, des Délégués du Recteur, des Doyens et directeurs des facultés et écoles, des directeurs des services de l'organisation centrale de l'Université, que je salue et remercie.

Ma nouvelle fonction m'a amené à coopérer davantage avec de nombreux partenaires internationaux. Je ne les citerai pas, à deux exceptions près.

-La Direction régionale Moyen-Orient de l'Agence universitaire de la francophonie, sous la conduite de Herve Sabourin d'abord, de Jean-Noël Baleo ensuite, et toujours avec Cynthia Raad. Qu'ils soient remerciés pour leur soutien, à titre personnel et institutionnel.

- Last but not least comme on dit en bon français, l'Institut français du Liban et l'Ambassade de France.

J'ai eu l'honneur d'échanger souvent avec l'Ambassadeur Bruno Foucher. Ma nouvelle fonction m'a aussi amené à travailler en étroite collaboration avec Véronique Aulagnon, Bernadette Chehu, Isabelle Guay, Fanny Herpin, et aujourd'hui Marie Buscaïl, Agnès de Geoffroy, Rachida Dumas, Alissa Viguier, Ketty Abboud, et beaucoup d'autres.

C'est grâce à leur engagement indéfectible que la coopération universitaire entre le Liban et la France se porte bien et même très bien, avec toujours de nouveaux partenaires et des projets innovants, tant en termes de formation que de recherche. Quand on sait que le 1^{er} partenaire international de l'USJ est la France, on mesure l'importance du suivi avec l'IFL. Et c'est dans le respect mutuel et le plaisir que j'ai eu la chance de travailler avec l'équipe de l'Institut.

Cette confiance est aujourd'hui consacrée par cette distinction que je reçois, qui me touche et m'honore, et pour laquelle je remercie du fond du cœur Marie Buscaïl – ainsi que pour son gentil mot -, et avec elle l'État français, toujours solidaire du Liban.

Madame Andrée Wakim, merci de votre aide pour l'organisation de cette cérémonie. Merci également d'avoir fermé les yeux sur le léger dépassement du nombre d'invités, restreint par la situation sanitaire.

Merci à vous tous ici présents d'avoir bravé la pandémie, la chaleur et les problèmes d'approvisionnement en essence pour partager avec moi ce moment. Cette décoration, je vous la dois.

SHOUKRAN !

Je dirai même plus, merci ktir...